

Un glissement de sens

Pour se rendre compte de l'effet produit par le mot « fantasme » dans le langage courant, faites un petit test autour de vous : lancez tranquillement dans une conversation : « J'ai un fantasme ! » Il y a fort à parier que vous capterez immédiatement l'attention de votre auditoire.

Certains (la plupart) arboreront un sourire malicieux signifiant : « Ah ! Oui ? Raconte donc ! » ; d'autres, par gêne ou par pudeur, se mettront sur la défensive. Qu'est-ce qui déclenche ces sourires entendus ? La phrase « J'ai un fantasme » active probablement chez les autres une idée déjà présente, et c'est pour cela qu'ils démarrent au quart de tour.

Le mot « fantasme » est d'autant plus « aguicheur » que nous avons tendance à le rapprocher de la sexualité. Comme chacun perçoit sa sexualité selon des paramètres qui lui sont propres, l'idée que nous nous faisons du fantasme prend des allures variables.

Nous remarquons donc le pouvoir attractif de ce mot, et le fait que tout le monde ait l'impression de savoir précisément de quoi il retourne. Or nous allons voir justement que ce n'est pas si évident...

Parfum et robe en flanelle : l'éveil des sens

Pour certains, le fantasme correspond au « film » que nous faisons lorsque nous rêvons à une rencontre amoureuse. C'est la version romantique du fantasme, son côté fleur bleue et mutin.

Un samedi, Maxime descend les escaliers de son immeuble. Une femme monte vers lui. Quelque chose en elle lui fait remarquer sa présence et le sort de ses pensées du moment. En la croisant, il s'enivre du parfum de l'inconnue, et sent le frôlement de sa robe en flanelle sur sa main. De son côté, Julie (c'est ainsi que se nomme l'inconnue) devine la musculature de l'homme qu'elle croise (Maxime), à travers sa chemise en coton entrouverte.

Tous deux se font un film dans leur tête, faisant place quelques secondes à l'idée d'un contact charnel partagé. Ils trouvent les charmes de l'autre attirants et se sourient mutuellement – d'un air mutin – comme s'ils avaient deviné la nature et la réciprocité de leurs pensées. Après cette brève suspension du temps, celui-ci reprend vite son cours. Julie et Maxime se sont croisés et continuent leur course dans l'escalier : lui se dirige vers la porte de l'immeuble, elle arrive sur le palier de son appartement.

Ici, l'éveil des sens semble participer au fantasme et vice versa.

Nous aimons désirer ou, à défaut, nous cherchons à attiser nos pulsions¹. Quelques indices (un parfum, une robe, etc.) permettent d'anticiper le plaisir d'une rencontre sentimen-

1. Poussées internes à caractère vital ou sexuel.

tale, voire corporelle. Imaginer cette rencontre peut suffire, et satisfaire l'élan pulsionnel devient alors secondaire par rapport à l'activité même de désirer.

Le fantasme n'est pas forcément à rattacher à une mise en actes, il n'est pas la réalité. Rien ne dit que Maxime et Julie, qui se sont croisés dans l'escalier précédemment, aient le désir d'entrer vraiment en relation l'un avec l'autre. Le film ne se fait que dans la tête de celui qui fantasme.

Talons aiguilles et lingerie fine : l'érotisme

Beaucoup plus fréquemment, le mot « fantasme » évoque une scène érotique (l'érotisme s'entend ici comme ce qui suggère et suscite l'acte sexuel) : y penser nous procure de l'excitation. « Réaliser ses fantasmes », c'est faire quelque chose d'excitant – ou même d'excentrique – avec son partenaire sexuel.

Le fantasme peut désigner une très large gamme de stéréotypes liés à la sexualité, du plus tranquille au plus débridé. Parmi les scènes érotiques consensuelles, nous trouvons la femme déguisée, nue sous son tablier, qui joue à se comporter en servante auprès d'un homme adoptant le rôle du maître (à moins que ce ne soit l'inverse). Ce type de fantasmes a pour fonction d'extérioriser l'énergie sexuelle, de provoquer l'excitation ou de la maintenir à son summum.

Dans ces tableaux, la mise en scène ou les accessoires peuvent avoir une importance telle qu'ils en deviennent des éléments cruciaux. La lingerie (tant féminine que masculine) devient ainsi un support pour l'imaginaire ou une

compensation au manque de désir. La vue d'une chaussure à talon haut, comme extension (ou fourreau) du pied, suffit chez certains à déclencher l'excitation sexuelle. L'instrument, choisi pour son aspect érectile, représente le membre viril et devient alors un fétiche : il porte toute l'énergie de l'excitation sexuelle et est suffisant pour initier l'excitation. S'il représente au départ la relation à l'autre, l'objet occupe ensuite rapidement toute la place... Le talon inspira d'ailleurs le titre du film de Pedro Almodovar *Talons aiguilles* sorti en 1991 : on voit sur l'affiche une chaussure haute de femme avec un talon en forme de revolver. Plus récemment, on retrouve le talon, qui se termine cette fois par une fourche de diable, sur l'affiche américaine du film *Le diable s'habille en Prada* de David Frankel sorti en 2006.

« J'veux du cuir ! » : la pornographie

Certaines représentations plus abruptes font basculer le fantasme au-delà de la frontière de l'érotisme jusqu'à la pornographie. Elles prennent une place non négligeable dans notre environnement, tant leur diffusion est facilitée par les moyens modernes de communication. Nous sortons alors du domaine de la sexualité, pour naviguer dans les eaux troubles du « sexe pour le sexe ».

Dominique cherche à comprendre ce qui l'a rendue « accro » aux réseaux de dialogues instantanés, appelés « cyberchats », orientés vers le sexe. Cette addiction, qu'elle cache aux yeux de son compagnon, dure depuis plusieurs années, envahissant son quotidien. La pornographie est-elle pour elle un palliatif à l'ennui qu'elle ressent dans sa vie ?

Après chaque session de dialogue, Dominique réalise qu'elle a perdu beaucoup de temps et que cette activité ne lui apporte aucun bienfait à long terme. Elle sent bien que son attrait sonne creux, ce qui la plonge dans un désarroi empreint de honte. C'est la prise en compte de ce désarroi qui lui permettra de sortir de son fantasme.

Il n'y a qu'à saisir le mot « fantasme » dans un moteur de recherche sur Internet pour se rendre compte de la profusion étourdissante de résultats liés à la pornographie.

Au contraire de l'érotisme, la pornographie montre avec force réalisme le coût. La volonté exhibitionniste est manifeste. Pour le psychisme, cela équivaut à « découper » le corps de l'autre en morceaux de chair, et à le réduire à quelques organes, voire à de la matière. Cette posture mentale impose de jouir de l'autre comme s'il s'agissait d'un ustensile et nous laisse croire abusivement que nous pouvons faire ce que nous voulons de lui et de son corps, au mépris du lien qui nous unit à lui. Cela dépasse le fait de donner libre cours au débordement pulsionnel et à la jouissance, il y a une intention latente de dépersonnaliser l'autre et de dénier son statut d'être humain¹. Cette radicalisation donne au fantasme une dimension déshumanisée.

Un homme se masturbe dans un train en face d'une étudiante captivée par sa lecture. Il impose ainsi son rapport au sexe à la jeune fille, et la place malgré elle dans une scène érotique décalée, qui ne satisfait que son fantasme exhibitionniste à lui.

1. DEFORES M.-C. et PIEDIMONTE Y., *La Constitution de l'être*.

Tout se passe silencieusement, sans échange. Seul l'acte compte. Comprenant ce qui se passe, l'étudiante est d'abord sidérée par l'incongruité de la scène, puis choquée. Elle se lève et descend du train à l'arrêt suivant, marquée par l'incident.

L'homme avait besoin de sentir la possibilité d'être vu, pris sur le fait. Ses fantasmes ont été projetés sur la jeune femme et traduits en actes dans la réalité. C'est la mise en scène d'un viol, ici celui du regard de la jeune fille.

Vers la perversion

Le comble du rapport cru et cruel au sexe est atteint dans les choix pervers illustrés par l'œuvre littéraire et l'existence du marquis de Sade, ou encore, et bien tristement, dans les faits divers sordides. Là, il ne s'agit plus de faire semblant (comme dans le cas du couple qui joue au maître et à la servante), mais de réaliser des actes déshumanisants, profanateurs, qui avilissent l'autre et visent à le dégrader à tout jamais.

Le sadisme, qui se nourrit de fantasmes, consiste à inventer des tortures sophistiquées, parfois maquillées en actes sexuels, menant inmanquablement au meurtre d'âme, voire au crime tout court. Il repose sur un « positionnement » de l'individu qui tend à la destruction de l'humain chez l'autre.